

# Une semaine s'achève

## Abel Enjalbert, un « Juste » retrouvé en Périgord

■ Abel Enjalbert a rejoint par hasard la famille des 1 800 Justes de France. Invité en 1995 à la remise de la médaille des Justes à un autre Périgourdin, l'ancien chef de la sûreté de Périgueux est interpellé par un petit homme à la barbe blanche : « Je vous reconnais, monsieur, vous étiez au commissariat d'Aurillac en 1944, c'est vous qui m'avez sauvé la vie. » Abel Enjalbert, 83 ans, tombe dans les bras d'Albert Kirch, ministre du culte de la synagogue : cinquante ans plus tôt, jeune policier, il avait fourni des papiers d'identité à l'étudiant juif et à sa famille pourchassés.

Commence alors l'enquête indispensable pour l'attribution de la médaille, même si le discret résistant ne demande rien. « J'ai simplement fait mon devoir, confie-t-il. La Nuit de cristal avait déjà déclenché ma haine contre les nazis. Après le désastre de 1940, je suis entré en rébellion. » À Chamaillières, il distribue des tracts



*Abel Enjalbert fait partie de ceux qui, « sauvant une vie, ont sauvé l'humanité entière ».*

contre l'occupant, puis entre au ministère de la guerre et devient responsable du service du courrier à Royat (Puy-de-Dôme). Il y fait notamment disparaître les lettres des officiers qui voulaient

entrer dans la Ligue des volontaires français. En 1943, nommé secrétaire de police à Aurillac, il devient l'adjoint du commissaire Weissenbecker, lui aussi résistant. Abel est chargé des cartes d'identité. « J'en délivrais parfois une dizaine par jour, pour les juifs et les résistants, je les domiciliais dans

des rues qui n'avaient pas de numéros car les contrôles y étaient plus difficiles. »

Le policier héberge aussi chez lui, en cas d'urgence, ceux qui sont menacés. Et le jour de la grande rafle d'Aurillac, informé par le chef de cabinet du préfet, il fait prévenir 150 juifs, parmi lesquels 148 pourront s'échapper. Abel, trop menacé, a pris le maquis avec ses amis du réseau « Les Ardents ». La paix revenue, il poursuivra sa carrière, simplement, sans faveurs. Il a fait la guerre « sans arrière-pensée », a reçu quelques médailles sans rien demander. « Mais celle-ci, dit-il, me comble de joie car elle reconnaît ce dont je suis le plus fier, mon humanisme. » Jean-Claude Boos, délégué du comité français de Yad Vashem, a fait graver le nom d'Abel Enjalbert à côté du nom des 13 000 Justes des mondes qui, « sauvant une vie, ont sauvé l'humanité entière ».

**Anne GUINVAR'CH**  
(À Bordeaux)